

## La Reprise de la Bataille de la Somme

### LA PREPARATION -- L'ATTAQUE COMBATS ACHARNES -- NOS SUCCES

Paris, 30 juillet. — La journée du 30 a été marquée par une particulière reprise de l'activité offensive sur le front français de la Somme, où les conditions climatiques avaient jusqu'à contrarié les préparations des nouvelles opérations et, par suite, retardé leur exécution.

Le temps s'étant dégagé depuis quelques jours, nos aviateurs avaient pu se remettre à l'œuvre, et avec quelle activité ! et fournir ainsi à l'artillerie les observations indispensables au repérage des objectifs convoités. Un bombardement intense et prolongé, comme d'usage, préleva à l'assaut général des lignes allemandes au nord de la Somme, depuis la cote 132, à un kilomètre au nord d'Hardcourt, jusqu'à la rivière.

Le combat commença à la pointe du jour et présenta durant toute la journée un caractère d'extrême violence, les Allemands opposant une résistance acharnée.

Néanmoins, les troupes françaises purent maîtriser tout le système de défense ennemi qu'elles attaquaient. L'avance de notre aile gauche s'étend actuellement sur une profondeur variant suivant les points de 300 à 800 mètres, et sur une longueur d'au moins huit kilomètres, avec les jalons suivants du nord au sud : la lisière occidentale de Maurepas (aux Allemands), le bois au nord de la station de Hem et la ferme Monacu (tous deux de notre pouvoir). Tous ces points sont situés à l'est de la ligne du chemin de fer d'intérêt local de Clercy à Comblès, qui limitait notre dernier élan du 30 juillet dans ce secteur.

Ces progrès n'ont pas été sans provoquer de la part de l'ennemi de violentes réactions expliquant l'importance du terrain disputé pour la défense de Péronne contre un mouvement à revers par le nord-ouest.

Toute l'après-midi, les Allemands ont lancé contre notre nouvelle ligne des contre-attaques massives qui, malgré leur violence, n'ont réussi nulle part à nous chasser des positions conquises où nous nous organisons solidement.

Simultanément les troupes britanniques ont attaqué en liaison à notre gauche et elles ont réalisé aussi d'intéressants progrès entre Longueval et Guillemont.

Sur les événements de l'autre côté de la Somme, nos communiqués continuent à observer une extrême réserve. Toutefois, un peu au sud de la limite du front d'attaque français, les Allemands ont encore jugé à propos de donner un coup de sonde au-dessous de notre poste avancé de Libons, à hauteur de Châmes. On en reparlera sans doute.

A Verdun, deux contre-attaques allemandes, l'une dans le ravin au sud de Fleury, l'autre à l'ouest de Thiaumont, ont également échoué.

En somme, excellente journée.

### Les Opérations du 24 au 29 Juillet

Paris, 30 juillet (officiel). — Sur la Somme, bombardements réciproques; mais le temps généralement brumeux a gêné l'action de notre artillerie.

Nous avons, les 24 et 25 juillet, réduit un groupe de maisons fortifiées au sud d'Estrees, et pris quatre canons de 105 dans la même région.

A Verdun, lutte d'artillerie toujours violente dans le secteur Froide-Terre-Moulainville.

Nous avons réalisé quelques progrès dans la région de Fleury et enlevé le 24 un ouvrage fortifié immédiatement à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont, pris cinq mitrailleuses et fait des prisonniers.

L'ennemi a tenté sur divers points de notre front plusieurs coups de main ou attaques locales qui ont été tous repoussés.

Le 25, entre l'Oise et l'Aisne, vers Tracy-le-Val et en Alsace, vers Baischwiller (nord d'Altkirch).

Le 27, au nord de l'Aisne, dans la région de la Ville-au-Bois et en Champagne, à l'ouest de Prosmes.

Le 28, sur nos tranchées près de Lihons.

Le 29, en Alsace, dans la région du Viols.

## Le Roi Pierre de Serbie exprime sa Foi dans la France victorieuse

Paris, 30 juillet. — Le roi Pierre de Serbie réside depuis quelques semaines dans une villa située en un des points les plus pittoresques de l'île d'Eu, qu'un détroit de quelques brasses sépare de la côte grecque.

Le vieux souverain est presque quotidiennement remis des fatigues endurées pendant la pénible retraite de son armée à travers l'Albanie; malgré ses soixante-douze ans, levé à quatre heures chaque matin, il n'a pas manqué un seul jour de faire ses 60 kilomètres en motocyclette, sur les routes de l'île.

A un journaliste français, venu récemment lui rendre visite, il a bien voulu faire les déclarations suivantes empreintes d'une foi profonde dans les destinées de la France :

« Je l'ai toujours connue et aimée. Elle est ma seconde patrie. Dès la première escarmouche, j'étais sûr de sa victoire. Car, vous le savez, je la connais. La mer, elle s'est ressaisie; la grande force de son génie a éclaté aux yeux du monde. Ce génie se nomme ordre, clarté, bravoure, jusque dans l'improvisation. En passant à vos soldats, j'évoque aussi les soldats serbes. Quand ils réaliseront la grande Serbie dans son unité, à coup sûr, ils ne sauront faire plus que rassembler à leurs frères français. Vos généraux dépassent de beaucoup les meilleurs généraux de l'ennemi. Ils ont moins de routine et plus de talent. Quant aux hommes, il suffit de leur crier ce nom : la France, pour que de rage et de foi toute une armée se trouve libre ».

« Il est au monde deux patriotismes : l'un, qui consiste à haïr la patrie des autres; l'autre, à aimer plus que toutes les siennes. C'est cette dernière forme qu'a toujours prise à travers les siècles, et plus encore dans cette guerre, le patriotisme français. Vous détestez les Allemands, non pas seulement parce qu'ils ont attenté à votre pays, mais parce qu'ils mettent en péril l'ordre du monde. Jamais ne serait partie de France une formule comparable à celle de « Deutschland über alles ». La victoire française, souveraine, proche, inéluctable, va refaire l'harmonie du monde ».

### LA RETRENTE EN SCENE DES SERBES

Salonique, 30 juillet. — Les derniers succès des troupes serbes qui s'accroissent prouvent une fois de plus l'ardeur au combat et l'excellent moral du soldat serbe. Sans s'exagérer leur importance, ces opérations ont suffi à montrer que la réorganisation de l'armée serbe est si parfaite qu'on peut attendre avec confiance son entrée en scène, car à ses qualités naturelles de courage et de vaillance se joint maintenant la perfection des armes.

A ce sujet, les journaux germanophiles, consternés par cette brillante action des Serbes, déclarent que les pertes de nos alliés ont été énormes. On peut affirmer, au contraire, que comparées aux résultats si brillants et si rapidement atteints elles ont été insignifiantes, alors que les pertes bulgares sur certains points furent très lourdes, comme en témoignent le nombre de morts laissés sur le terrain.

### LE MONTENEGRO SE SOULEVE CONTRE SES ENVAHISSEURS

Milan, 30 juillet. — Suivant des informations qui semblent dignes de foi, les Monténégrins se seraient soulevés en grand nombre contre la domination autrichienne. Les insurgés auraient reconquis Andrievitza et Podgoritza. Ils menaceraient la région de Scutari. On évalue à 5 ou 6.000 hommes l'effectif des troupes autrichiennes qui sont chargées de garder le Monténégro et l'Albanie. Dans ces pays montagneux, où la population est admirablement entraînée à la guérilla, un si petit nombre d'hommes ne saurait suffire à la tâche.

### CHANGEMENT DANS LE GRAND ETAT-MAJOR ROUMAIN

Zurich, 30 juillet (source allemande). — Prochainement, le secrétaire d'Etat au ministère de la guerre roumain, général Iliesco, qui a récemment inspecté la frontière bulgare, sera nommé chef d'état-major à la place du général Zottu qui se retire pour cause d'âge avancé. Iliesco est un ami intime de Brătianu. Le poste qu'il occupait jusqu'ici sera alors pris par le général Lupesco.

## Les Portugais contre les Boches

### Les Opérations en Afrique orientale

Lisbonne, 30 juillet. — Le « Seculo » publie un rapport détaillé des opérations des forces portugaises en Afrique orientale. D'après ce document, le 20 juillet, des unités de la flotte de guerre portugaise ont été faites une reconnaissance sur la rive gauche de la Rovouma.

Les remorqueurs qui conduisaient les marins ont été reçus par l'ennemi à coups de fusils et de mitrailleuses. Deux marins portugais ont été tués et cinq blessés.

Huit jours après, des forces de terre du secteur de Namoto ont entrepris la traversée de la Rovouma afin d'attaquer une fois encore la rive gauche où les Allemands sont fortement retranchés. Après un duel d'artillerie, les embarcations sur lesquelles se trouvaient les soldats portugais ont été contraintes de revenir en arrière, le fleuve étant impraticable en cet endroit et parsemé de bancs.

Les pertes de part et d'autre ont été assez fortes.

Le nombre des morts, blessés et disparus portugais s'élève à soixante, dont un capitaine. Une patrouille a été attaquée à Namaca le jour suivant pendant trois heures. Dans le secteur de Namiranga, la colonne placée sous le commandement du capitaine Udelva a soutenu un vif engagement avec les Allemands. Elle n'a eu à enregistrer qu'un nombre minime de blessés. Les forces allemandes se bornent à une énergie défensive.

## Les Austro-Allemands refoulés en Volhynie et en Galicie

### Les Armées de Broussiloff convergent vers Lemberg

#### 32,000 Soldats, 651 Officiers, 114 Canons capturés en deux jours seulement

Paris, 30 juillet. — Nos alliés vont de victoires en victoires. Ça été d'abord la nouvelle de deux victoires russes dans la matinée d'hier. Dans la soirée, nous apprenons l'extension de ces deux victoires sur tout le front qui va du Stokhod au point où le chemin de fer Kovel-Loutsk le traverse jusqu'au sud de Brody, puis, une troisième grande victoire, remportée celle-là au sud de la Galicie, dans la direction de Stanislaw (ou Stanislawoff), par le général Leitchitsky. Toute l'armée du général Broussiloff s'ébranle donc à nouveau d'une poussée puissante, qui fait craquer le dispositif austro-allemand dans toute son étendue. Le mouvement est d'une envergure impressionnante; il s'étend depuis le Stokhod, au nord, jusqu'aux rives du Dniester, au sud.

Au nord, sur les rives du Styr et du Stokhod, le général Kaledine, profitant du désarroi causé chez l'ennemi par la poussée victorieuse des troupes de Sakharoff, a ainsi le moment propice pour lancer son offensive à l'ouest de Loutsk, depuis le Stokhod jusqu'à Libava.

Le communiqué russe du 29 au soir nous apprend que cette offensive a été tellement heureuse, que tout le front adverse a été rompu, et que les cosaques poursuivent les Autrichiens en déroute. Dans une première rafale, ils avaient déjà ramassé 9.000 soldats, 30 officiers, y compris 2 généraux et 2 colonels, et un butin de plus de 50 canons.

Puis, dans le courant de la journée, la débâcle autrichienne s'accroît, et le soir toute la ligne était forcée, depuis Rojitchka jusqu'à Brody, sur une étendue de plus de 120 kilomètres. Et le chiffre des prisonniers faits dans la seule journée du 28 juillet s'élevait subitement à 20.000, dont 400 officiers, avec un accompagnement de 55 canons.

Au centre, la prise de Brody, dont nous avons déjà examiné les conséquences probables, a mis les troupes du général Sakharoff en possession d'un tronçon important de la route de Lemberg. Cette route coupe le Styr, dont les passages sont déjà franchis en aval. Au nord-est de Zloczow, elle rencontre le Bug; ici, au début de son cours, l'ennemi est encore qu'un cours d'eau d'une importance médiocre. C'est pourquoi l'attaque sur Lemberg venant de Brody est infiniment moins difficile que ne le serait toute autre venue du nord-est et du nord. Cette attaque, d'ailleurs, va être facilitée par les succès que vient de remporter l'aile gauche de Broussiloff, celle qui opère sur le Dniester.

De ce côté, en effet, le général Leitchitsky vient de prononcer une offensive hardie et puissante, qui a refoulé les Autrichiens dans la direction de Stanislaw. Une vigoureuse attaque de la division du Caucase déloge l'ennemi de sa position de Jezerant, à 10 kilomètres à l'est de Tlourmatech, et les journaux de Vienne avouent eux-mêmes le recul sur les deux lignes. Mais ils oublient de mentionner le chiffre de prisonniers. Les Russes n'ont pas encore eu le temps de les compter mais leur dernier bulletin annonce déjà qu'ils se chiffrent par milliers, que les canons sont pris par dizaines, et qu'en deux jours seulement, les armées du général Broussiloff ont capturé plus de 32.000 soldats ainsi qu'un énorme matériel.

En Arménie, l'avance russe continue sans que l'ennemi paraisse y opposer une résistance tant soit peu efficace. Du côté de Moussoul seulement, c'est-à-dire là où la jonction avec les Anglais serait particulièrement désastreuse pour eux, les Turcs se défendent encore avec l'énergie du désespoir.

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Communiqué du soir

Pétrograd, 29 juillet.

Front occidental

Sur le Stokhod, dans la direction de Goulevitch, nos éléments ayant jeté des ponts, ont passé sur la rive gauche où ils se consolident.

Des avions ennemis ont volé au-dessus de la région de Loguichine, et sur la gare de Manevitchi, ils ont jeté des bombes.

Le long du chemin de fer de Kovel à Rojitchka, nos troupes continuent d'avancer; l'ennemi s'est replié au-delà de la rivière Stokhod.

Dans la direction au sud-ouest de Loutsk, de nombreux avions ennemis volent au-dessus de nos lignes, jetant des bombes et mitraillant nos troupes.

Au sud du Dniester, dans la direction de Stanislaw, l'ennemi, poursuivi par nos troupes s'est replié sur une position préalablement organisée.

### LES FRUITS DE LA VICTOIRE

Les données relatives à nos trophées sont encore si restreintes qu'on ne peut en parler qu'approximativement. Nous avons établi jusqu'à présent que les troupes du général Broussiloff ont fait prisonniers, le 28 juillet et une partie du 29, deux généraux, plus de 651 officiers et 32.000 soldats, dont un nombre important d'Allemands; elles ont enlevé 114 canons, dont 29 lourds. Sur ce nombre, les troupes du général Leitchitsky ont pris 21 pièces lourdes allemandes et 85 mitrailleuses.

Le nombre total des prisonniers et trophées comprend en partie ceux que les troupes du général Sakharoff ont faits lors des combats de trois jours devant Brody, soit 216 officiers, 13.589 soldats, 9 canons, 40 mitrailleuses et près de 15.000 fusils.

En tout, les troupes du général Sakharoff ont pris, du 16 au 23 juillet, 940 officiers, 39.152 soldats, 49 canons, dont 17 lourds, 100 mitrailleuses, 39 lance-bombes et lance-mines, avec 80 canons à bombes, 76 caissons d'artillerie, 58 chariots de mitrailleuses et 6 dépôts avec du matériel d'artillerie et du génie.

Pétrograd, 30 juillet. — La nouvelle brèche faite dans les lignes ennemies est au point le plus avancé du saillant de Loutsk. Depuis le commencement de l'offensive du général Broussiloff, nul progrès n'avait été réalisé sur ce point. Au contraire, les Allemands y avaient concentré de gros renforts et repoussé les Russes de plusieurs kilomètres en arrière. Aujourd'hui, la cavalerie russe passe par la brèche pour poursuivre l'ennemi.

La prise de Brody montre l'extension de l'enveloppement du centre autrichien sur la Strypa.

C'est la seule partie de la ligne de l'ennemi qui ait résisté au poids de l'offensive du général Broussiloff. Au sud, ses flancs menacés d'être dépassés par l'armée du général Leitchitsky, quand le mouvement de ce dernier fut arrêté par les inondations du Dniester. Mais sur un point cette ligne n'avait jamais été ébranlée; c'est dans le voisinage du chemin de fer qui va de Lemberg à Tarnopol.

Cette ligne très importante, qui fait partie de la grande ligne de Berlin-Odessa, a été d'un secours considérable pour les forces ennemies, et les canons lourds qui y ont été montés au début de l'offensive ont infligé des pertes lourdes aux Russes. La mission du général Sakharoff consistait à tourner cette position par un enveloppement régulier. Il suffit du reste de regarder la carte pour se rendre compte que la prise de Brody affaiblit énormément les situations autrichiennes sur le sud-est.

### LE GOUVERNEMENT AUSTRO-HONGROIS DÉLIBÈRE

Zurich, 30 juillet. — Un conseil de cabinet s'est réuni d'urgence à Vienne, sous la présidence du comte Stuergh. Le comte Tisza, qui se trouvait sur la frontière hongroise, a été rappelé à Budapest.

### KOVEL EST MENACÉ

Pétrograd, 30 juillet. — La nouvelle rupture du front ennemi dans la région de Loutsk, signalée dans le Communiqué d'hier, est en réalité une rupture du front Vladimir-Volhynski, au sud du bourg de Kisselne, sur la chaussée de Vladimir-Volhynski. Ce nouveau succès crée une menace pour Kovel, non seulement du côté de Stokhod, où opère l'armée du général russe Lesch, mais aussi au sud où les troupes russes qui ont rompu le front de l'aile droite de Linsingen font un grand saillant.

### LUTTES SANGLANTES EN PERSPECTIVE

Pétrograd, 30 juillet. — Quatre-vingt-deux kilomètres séparent Brody de Lemberg, mais cette distance présente un terrain très accidenté, puissamment organisé et miné; aussi une lutte acharnée et sanglante y est-elle prévue.

### MANIFESTATIONS DE JOIE POPULAIRE

Pétrograd, 30 juillet. — Hier soir, de nombreuses manifestations populaires ont eu lieu en ville à l'occasion des nouveaux succès des troupes russes.

## Les Journaux de Paris DE CE MATIN

### IL FAUDRA LES ISOLER

Le Figaro (Alfred Capus) : Et vous prétendez, vous, socialistes patriotes de France, de Belgique, d'Angleterre, socialistes italiens ou russes, reconstruire l'Internationale avec le concours de ce peuple abaissé qui ne songera qu'à la revanche? Erreur énorme de logique! Jamais l'Allemagne ne vous pardonnera cet abaissement et cette honte. Vous serez donc fatalement amenés à vous garantir contre la probabilité de ses agressions futures, à moins de renoncer à tous les fruits de la victoire et d'avoir sacrifié pour rien le meilleur de votre sang.

### LE CHÂTIMENT DE L'INFAMIE

La Libre Parole (Joseph Denais) : On pourra faire peser le châtimement d'abord sur quelque coupable de choix. Sur le gouverneur von Graevenitz, sur ceux qui lui ont donné de tels ordres, sur les officiers et soldats du 64<sup>e</sup> d'infanterie qui les ont exécutés. Mais il sera bon, il sera nécessaire que toute ville allemande soit frappée et subisse sa part du châtimement, car tous les Allemands sont complices de ces abominables forfaits.

### CE QU'IL N'AURAIT PAS FAIT

La Victoire (G. Hervé) : Chacun se pose aujourd'hui la question : « Qu'est-ce qu'il dirait? Qu'est-ce qu'il ferait s'il était là? » Vous voulez le savoir ce qu'il aurait fait? Je vais vous dire en tout cas sans crainte de démenti de personne, ce qu'il n'aurait pas fait : il ne serait pas allé à Zimnervald.

### Les Journaux anglais ne passent plus

Amsterdam, 30 juillet. — Les autorités allemandes ont arrêté à la frontière et renvoyé à leurs expéditeurs d'Amsterdam tous les colis de journaux anglais destinés à l'Allemagne.

Note. — Ce fait symptomatique se produit, croyons-nous, pour la première fois. Jusqu'à présent les journaux anglais et français étaient régulièrement distribués en Allemagne.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

### Du 30 Juillet (15 heures)

Dans la REGION DE CHAULNES, nous avons dispersé une reconnaissance allemande au sud de LIHONS.  
Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, une attaque allemande, dirigée sur une redoute dans le ravin au sud de Fleury, a été repoussée. Le bombardement continué dans toute la région Fleury, bois de Vaux, bois Fumin.  
Nuit calme sur le reste du front.

### Du 30 Juillet (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, la journée a été marquée par une série de combats acharnés.

Sur le front compris entre la cote 139 (nord-est d'Hardcourt) et la rivière, nos troupes passant à l'attaque ont enlevé dans la matinée tout le système des tranchées ennemies sur une profondeur variant de trois cents à huit cents mètres environ.

Nous sommes parvenus aux abords du village de Maurepas. Nous tenons le bois au nord de la station de Hem, la carrière au nord de ce bois et la ferme Monacu.

Dans l'après-midi, les Allemands ont lancé de puissantes contre-attaques, notamment dans la région de la ferme Monacu, où la lutte a revêtu un caractère de particulière violence.

Partout nos feux ont brisé les efforts de l'ennemi et lui ont infligé de lourdes pertes.

Nous avons entièrement gardé le terrain conquis et fait plus de 200 prisonniers. Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repoussé une attaque allemande dirigée sur nos positions à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Bombardement intense des secteurs de Fleury et de Vaux-Chapitre.  
Canonade habituelle sur le reste du front.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

### Du 30 Juillet (14 heures)

Nous avons violemment bombardé, la nuit dernière, les tranchées et les zones arrière ennemies entre l'Ancre et la Somme.

Au cours de ce bombardement, nous avons fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes allemandes, près de Couclette.

Des détachements d'infanterie canadienne ont pénétré en deux endroits dans les tranchées ennemies au sud d'Ypres.

Les fusiliers du Royal-Munster ont exécuté une opération analogue dans le saillant de Loos.

Dans l'un et l'autre cas, les Allemands ont subi de fortes pertes.

L'ennemi a tenté d'opérer deux coups de main vers la redoute Hohenzollern. L'un d'eux a échoué sur nos réseaux de fils de fer, l'autre a permis aux Allemands de pénétrer dans notre tranchée de première ligne, d'où ils ont été immédiatement rejetés.

### Du 30 Juillet (23 heures)

Ce matin, de concert avec les troupes françaises qui se trouvent à notre droite, nous avons progressé sur le front est du bois DELVILLE (Somme).

Après un violent combat, nous avons réalisé une avance à l'est de la ferme WATERLOT, BOIS DES TRONES et de la FERME MALTZ HORN.

L'ennemi avait là des effectifs considérables, et il a dû subir de lourdes pertes. Nous avons fait environ 250 prisonniers.

Les Français ont également gagné du terrain sur notre flanc droit.

Nous avons consacré toute la journée dans le voisinage de Pozieres à la consolidation des positions conquises au cours de la semaine dernière. Il n'y a pas eu aujourd'hui d'action d'infanterie dans cette région.

Nous avons détruit hier deux avions ennemis et nous en avons contraint plusieurs autres à atterrir avec des avaries.

Entre l'Ancre et la mer, rien d'important à signaler.

## Onze Nouveaux Combats aériens

### Quatre appareils de cendus. Guynemer abattu son onzième Avion

Paris, 30 juillet (officiel). — Dans la journée du 29 juillet, nous avons ont livré onze combats sur le front de la Somme. Trois appareils allemands ont été abattus.

En Argonne, un avion allemand, attaqué par un des nôtres, s'est écrasé dans les lignes ennemies.

Il se confirme qu'un des avions signalés comme sérieusement touchés au cours des combats livrés dans la jour-

née d'hier sur le front de la Somme, a été effectivement abattu par le sous-lieutenant Guynemer, ce qui porte à onze le chiffre des appareils allemands descendus jusqu'à ce jour par cet officier.

### Nos Escadrilles arrosent les Gares ennemies

Dans la nuit du 29 au 30 juillet, quarante obus de 120 ont été jetés sur les gares ennemies de la région de Noyon.

Ce matin, une de nos escadrilles de bombardement a lancé plusieurs obus de gros calibre sur la gare et les établissements militaires de Mulheim (rive droite du Rhin).

# L'ASSASSINAT du Capitaine du "Brussels"

### La Victime n'avait fait usage que de son Droit

Londres, 30 juillet. — Le gouvernement allemand, pour justifier l'exécution du capitaine Charles Fryatt, du vapeur britannique « Brussels », dit que le 7 mars 1915, le sous-marin allemand U-33, ayant fait les signaux d'usage et hissé son pavillon, le navire anglais aurait foncé à toute vitesse sur lui, essayant de le couler. Or, le fait reproché au capitaine Fryatt est parfaitement licite. En effet, un premier point certain est qu'un navire de commerce peut être armé pour sa défense. Telle est la solution traditionnelle qu'au début de 1916 l'Allemagne a cherchée en vain à rejeter elle a été maintenue non seulement par les alliés, mais aussi grâce à l'attitude très nette des Etats-Unis. Si le navire de commerce peut avoir des armes pour sa défense, il lui est permis de s'en servir dans ce but.

« La pratique de la majorité des nations et l'opinion des meilleures autorités en droit international, y compris maints auteurs allemands, ont été nettes à l'égard de la solution traditionnelle de l'Etat des Etats-Unis à l'ambassadeur américain à Berlin, viennent à l'appui de cette proposition que les navires marchands peuvent être armés et qu'ils peuvent employer leur armement contre une attaque de l'ennemi sans contrevenir aux principes du droit international. »

La résistance violente à la visite est ainsi un acte régulier, qui n'expose son auteur qu'aux risques de la lutte à être tué ou blessé au cours de celle-ci. Il n'est fait prisonnier de guerre, mais non à une visite si c'est un sous-marin, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un navire marchand, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister.

« Les débats de la Conférence de Londres confirment que c'est là une règle bien définie. La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon, elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un sous-marin, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister. »

« Les débats de la Conférence de Londres confirment que c'est là une règle bien définie. La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon, elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un sous-marin, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister. »

« Les débats de la Conférence de Londres confirment que c'est là une règle bien définie. La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon, elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un sous-marin, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister. »

« Les débats de la Conférence de Londres confirment que c'est là une règle bien définie. La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon, elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un sous-marin, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister. »

« Les débats de la Conférence de Londres confirment que c'est là une règle bien définie. La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon, elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un sous-marin, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister. »

« Les débats de la Conférence de Londres confirment que c'est là une règle bien définie. La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon, elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un sous-marin, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister. »

« Les débats de la Conférence de Londres confirment que c'est là une règle bien définie. La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon, elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un sous-marin, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister. »

« Les débats de la Conférence de Londres confirment que c'est là une règle bien définie. La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon, elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un sous-marin, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister. »

« Les débats de la Conférence de Londres confirment que c'est là une règle bien définie. La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon, elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un sous-marin, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister. »

« Les débats de la Conférence de Londres confirment que c'est là une règle bien définie. La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon, elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un sous-marin, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister. »

« Les débats de la Conférence de Londres confirment que c'est là une règle bien définie. La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon, elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en cherchant à l'aborder, et, si c'est un sous-marin, en cherchant à le couler. C'est ce qui est le meilleur moyen de défense. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant par signaux le navire marchand de s'arrêter. Contre cet acte de guerre, il est défendu, comme il est défendu, de résister. »

# LES ZEPPELINS sur la Côte anglaise

### Le Brouillard a favorisé les Pirates de l'Air

Londres, 29 juillet. — Le brouillard, planant sur la côte cette nuit, rendait toute observation impossible. Toutefois, la présence d'un dirigeable ennemi fut démontrée par le bruit de l'explosion de bombes à quelques kilomètres de distance. Le bruit d'explosion n'est pas chose extraordinaire dans cette région, et quoique les habitants aient été réveillés, il n'y eut pas d'émotion. Au contraire, le sentiment général était la confiance que ce genre de terrorisme n'a pas plus d'effet sur le moral du public que d'influence sur la situation militaire.

« C'est à 1 h. 20 du matin qu'un dirigeable ennemi passa au-dessus de la côte du Lincolnshire. Le ciel était brumeux, et malgré tous les efforts, il fut impossible de l'apercevoir. Le bruit de ses hélices permit néanmoins de se rendre compte qu'il se dirigeait vers l'intérieur des terres, et peu après, alors qu'il n'était encore qu'à peu de distance de la côte, il lança deux bombes qui vinrent tomber près d'une voie ferrée. »

« Le zepppelin poursuivit ensuite sa route vers un village voisin. On le jeta huit autres bombes. Les engins tombèrent tous dans les champs et sur un petit chemin, où ils creusèrent de vastes excavations, mais sans faire d'autres dégâts. Dans un autre agglomération, deux maisons ont été atteintes, une grange incendiée et un veau tué. Les habitants n'ont pas été atteints. »

« Dans une maison, une femme et deux enfants ont échappé miraculeusement; ils durent s'échapper par une fenêtre. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

« Le zepppelin croisa pendant environ vingt minutes et partit dans une direction nord. »

# DEPECHE DE LA NUIT

## FRONT ITALIEN

### Vifs Combats à Tonezza et à Tofana

Roma, 30 juillet (officiel). — Dans la vallée de LAGARINA, avec action des deux artilleries. Nous avons dirigé un tir efficace contre les chemins de fer dans des endroits où on signalait un trafic plus intense.

« Sur le plateau de TONEZZA, après une préparation d'artillerie, notre infanterie a attaqué les lignes ennemies au nord du mont Cimone. L'action s'est développée avec acharnement dans un bois très épais défendu par plusieurs lignes de retranchements et par de nombreux obstacles. Cependant, nos troupes sont parvenues à y faire quelques progrès. »

« Dans la zone de TOFANA, nos alpins se sont emparés de Forcella et poursuivent l'ennemi. »

« Dans la vallée de RIENZ, une tentative d'attaque de l'ennemi contre nos positions du monte Piana a été facilement repoussée. »

« Nos canons de gros calibre ont frappé la gare de Sillan dans la vallée de Drava. Sur le reste du front aucun événement important. »

## L'Assassinat de Battisti

Rome, 30 juillet. — D'Udine parviennent des étonnantes et terribles détails sur la fin de Giovanni Battisti.

« Le député de Trente fut porté à la potence, mais avant que son cou fût pris dans la corde, il eut encore le courage de crier : « Vive l'Italie ! » Le bourreau autrichien Lang tira, mais la corde se rompit et la machine ne fonctionna pas. Battisti, au milieu de l'étonnement des assistants, bien qu'étourdi par une secousse qu'il avait reçue, renouvela à haute voix le cri de : « Vive l'Italie ! » La corde fut réparée ou remplacée rapidement, et la seconde tentative réussit. »

## Dans les Balkans

Bucarest, 30 juillet. — Selon des renseignements de bonne source privée, reçus de Sofia, les relations seraient fort tendues depuis quelque temps entre les officiers allemands attachés à l'état-major bulgare et le général Jekoff, chef d'état-major général bulgare. Ce dernier, en effet, aurait pris de nombreuses mesures militaires sans en avertir les officiers allemands, et aurait répondu avec brutalité aux observations formulées par ceux-ci.

## PAS DE MANIFESTATIONS A CONSTANTINOPE

Genève, 30 juillet. — Des voyageurs neutres arrivés de Constantinople démentent les nouvelles selon lesquelles de violentes manifestations de femmes auraient eu lieu dans la ville. Les forces de police austro-allemandes sont telles à Constantinople qu'aucune manifestation n'est possible. Ce qui est vrai, c'est que le mécontentement est universel, et profond, par suite de la cherté excessive de la vie et des défaites asiatiques, connues de tous. Mais les colères populaires attendront pour éclater le départ des Austro-Allemands.

## La Roumanie use de Représailles envers la Bulgarie

Bucarest, 30 juillet. — En présence de la mauvaise volonté manifestée dont font preuve les autorités bulgares, le gouvernement roumain a pris la décision d'user de représailles et de fermer la frontière roumaine du côté de la Bulgarie. Cette mesure a été appliquée à partir du 24 juillet, au soir.

## Nouvelles d'Allemagne par un Témoin

Londres, 30 juillet. — M. Théobald Butler, professeur d'anglais en Allemagne, et qui, vu son grand âge, n'a point été interné, a pu rentrer dernièrement en Angleterre. Il a quitté Berlin le 6 juillet.

« Parlant de la crise alimentaire, le professeur Butler fait ses réserves. « Les Allemands ne meurent pas de faim. Ils ne peuvent, naturellement, manger autant qu'ils en ont l'habitude; mais, comme ils mangent trop en temps de paix, ils vivent maintenant d'une façon beaucoup plus normale qu'auparavant. Il n'empêche que les conditions, dans lesquelles ils se trouvent leur sont excessivement déplaisantes. Imaginez des Allemands qui ne pouvant obtenir des pommes de terre ! Mais quoique, en Angleterre, pense que nos ennemis seront vaincus par la famine, est en plein dans un rêve. »

« L'opinion publique en Allemagne, quant aux opérations militaires, se nourrit, comme on va voir, d'illusions. Les Allemands estiment qu'ils ont gagné la guerre; ils pensent cependant que la lutte se poursuivra quelque temps encore, mais ils déclarent que les territoires qu'ils ont conquis ne pourront jamais leur être repris. Ils savent qu'ils ont subi des pertes sensibles en hommes et en matériel, mais, comme le disait mon portier, à la gare de Berlin, le jour de mon départ : « C'est les Anglais qui payeront ! »

« Les journaux français et anglais arrivent toujours dans la capitale de l'empire. Je les lisais régulièrement. Mais les Allemands sont élevés dans cette croyance que ce qui est officiel est la seule chose qui mérite d'être prise en considération, comme étant la seule vraie. Ils pensent donc que tout ce qu'impriment les journaux alliés n'est que mensonge. C'est pour cette raison que, seule, une pression militaire continue de la part de nos troupes pourra réaliser ce fait dans l'esprit des Allemands qu'ils sont engagés dans une lutte sans issue pour eux. »

## L'ÉLAN RUSSE

### Nos Alliés avancent toujours chassant l'ennemi devant eux

Pétrograd, 30 juillet. — Sur le STOKHOD, nos éléments continuent à se consolider sur la rive gauche de la rivière. Dans les directions de KOVEL et de BRODY, ainsi que dans la région au sud du DNIESTER, nos troupes continuent d'avancer en poursuivant l'ennemi.

« Front du Caucase »

« Deux autres Echecs turcs »

« Douze avions russes contre douze avions boches. — Deux boches abattus »

« BOMBES SUR DVINSK »

« SEULE, UNE RIVIÈRE DÉFEND LEMBERG »

« Les Défaites des Austro-Boches et des Turcs »

« LE TEXTE DE LEURS AVEUX »

« Communiqué belge »

« La Garnison de Bruxelles va être supprimée »

« Les défaits des Austro-Boches et des Turcs »

« Le texte de leurs aveux »

« Communiqué belge »

« La garnison de Bruxelles va être supprimée »

« Les défaits des Austro-Boches et des Turcs »

« Le texte de leurs aveux »

« Communiqué belge »

« La garnison de Bruxelles va être supprimée »

## AUX ETATS-UNIS

### Une Explosion formidable à New-York

New-York, 30 juillet. — Une violente explosion a détruit cent wagons et plusieurs allées chargées de munitions qui se trouvaient dans les usines de la National Storage Company, près de Communipavy (New-Jersey). Toute la ville de New-York a été secouée par l'explosion.

« Les Explosions déterminent de Vastes Incendies. — Le Quartier de Wall-Street ravagé. — On compterait déjà 50 Morts »

« Un Hôpital détruit. — Plusieurs Millions de Dollars de Dégâts »

« Les défaits des Austro-Boches et des Turcs »

« Le texte de leurs aveux »

« Communiqué belge »

« La garnison de Bruxelles va être supprimée »

« Les défaits des Austro-Boches et des Turcs »

« Le texte de leurs aveux »

« Communiqué belge »

« La garnison de Bruxelles va être supprimée »

« Les défaits des Austro-Boches et des Turcs »

« Le texte de leurs aveux »

« Communiqué belge »

« La garnison de Bruxelles va être supprimée »

« Les défaits des Austro-Boches et des Turcs »

« Le texte de leurs aveux »

« Communiqué belge »

SUR MER

Les Pirates de Boëhie renouvellent leur Méthode

travail des prisonniers s'appliquent à fortifier à celui des habitants du territoire occupé qu'on n'a même pas le droit de contraindre au travail.

De juin à octobre 1915, Mlle V. V. a dû à H... (Pas-de-Calais), travailler dans ces conditions, et d'autres témoignages confirment ce fait. La même chose se passait à W... (Pas-de-Calais) et dans d'autres localités.

Un prisonnier, dans une lettre du 8 avril 1916, parle de civils venus des pays occupés et contraints par la force à travailler en Westphalie et dans le pays rhénan.

D'après l'article 52 du règlement de La Haye, les services imposés aux habitants doivent être de telle nature qu'ils n'impliquent pas pour la population l'obligation de prendre part aux opérations de la guerre contre leur patrie.

Dans de nombreuses localités, les femmes furent obligées de confectionner des sacs à terre pour les tranchées.

Le 24 janvier 1916 le gouvernement allemand s'est borné à répondre par des dénégations aux protestations qui lui étaient adressées touchant le traitement des habitants de l'Alsace.

Londres, 30 juillet. — Les bateaux de pêche de la côte nord viennent de subir de sérieux dommages. Huit d'entre eux, affectés principalement à la pêche du hareng, ont été détruits au moment de bombes placées à leur bord même par un sous-marin allemand.

Cinq des équipages ont été recueillis par un patrouille.

Le patron du « Jane-Stewart », de Leith, rapporte qu'avant d'être attaqué par le sous-marin allemand il a entendu dans la nuit une série d'explosions. Il réunit aussitôt son équipage.

A la Mémoire de Jaurès

Paris, 30 juillet. — Cette après-midi, au Trocadéro le parti socialiste unifié et la Société des amis de Jaurès ont, à l'occasion du second anniversaire de la mort du grand orateur, célébré sa mémoire.

AU CIMETIERE D'ALBI

Albi, 30 juillet. — A l'occasion du deuxième anniversaire de la mort de Jaurès, une imposante manifestation organisée par les délégations socialistes a eu lieu aujourd'hui à Albi.

UNE CEREMONIE A BERLIN

Berne, 30 juillet. — Une fraction du parti social-démocrate organise pour demain lundi une cérémonie commémorative en l'honneur de Jean Jaurès.

NOUVELLES DIVERSES

Les Epreuves de Classement

Paris, 30 juillet. — La Société d'encouragement vient de publier le programme des épreuves de classement, qu'avec l'approbation du ministre de l'Agriculture elle se propose de faire disputer sur les hippodromes de Caen, Moutins et Mont-de-Marsan.

Affectation des Rappelés de la Classe 1888

Paris, 30 juillet. — Le ministre de la guerre vient de faire connaître aux généraux commandant les régions quelles seront les affectations à donner aux hommes de la classe 1888 rappelés le 1er août.

Dans la Magistrature

Paris, 30 juillet. — Sont nommés conseillers à la Cour de cassation MM. Quercy, premier président de la cour d'appel de Bordeaux, en remplacement de M. Thibierge, décedé.

Le Vin de nos Soldats

Toulouse, 30 juillet. — La Confédération générale des vigneronniers ayant appris que 4.000 tonnes de raisins secs, pouvant produire 150.000 hectos de vin, avaient été achetées par l'intendance, après avoir obtenu du groupe viticole de la Chambre et du sous-secrétaire d'Etat l'intendance qu'il n'en serait pas fait plus de 100.000 hectos, demande que ce vin soit transformé en alcool pour la fabrication des poudres et assure le sous-secrétaire d'Etat que, dès le 13 octobre prochain, il pourra trouver dans le Midi tout le vin nécessaire à nos soldats.

L'intendance va encore réquisitionner le Vin en 1916

Paris, 30 juillet. — La presse viticole avait annoncé que l'intendance ne procéderait pas cette année à des réquisitions de vin. Cette nouvelle est complètement inexacte.

BORDEAUX

Il y a un an

Le gouvernement américain adresse au gouvernement allemand des représentations énergiques pour protester contre la falsification des passeports américains par des fonctionnaires responsables allemands et contre l'usage qu'il en est fait par les espions allemands en Angleterre et en France.

Salonique est devenu un centre officiel de contrebande pour l'Autriche et l'Allemagne. Des vaisseaux de guerre alliés sont obligés d'exercer une surveillance active sur le trafic.

M. Quercy, Premier Président à Bordeaux, nommé Conseiller à la Cour de Cassation

Nous publions, d'autre part, une dépêche de notre Agence parisienne nous annonçant la nomination de M. D. Quercy, premier président de la cour d'appel de Bordeaux, aux fonctions de conseiller à la Cour de cassation.

En priant M. Quercy d'accepter nos vives félicitations pour cette désignation qui honore et témoigne de l'estime si méritée dans laquelle le tient le gouvernement, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer les sentiments de vifs regrets que nous cause, et que causera à ceux qui sont en relations avec lui, son départ de Bordeaux.

La haute probité de magistrat de M. Quercy, l'impartialité, la droiture et l'élevation de son caractère, sa simplicité d'allure, sa science du droit, son labeur obstiné, l'ordre et la méthode avec lesquels il préside à ses importantes et délicates fonctions, ont acquis à sa personne le respect et les sympathies de tous.

Nos vœux les plus sincères l'accompagnent dans ses nouvelles fonctions.

Nous dans le Lot, à Gramat, en 1840 M. Quercy, après avoir occupé, depuis 1874, diverses fonctions dans les tribunaux de Nérac, Brioude, et, comme président à Brive, avait été appelé, le 25 février 1896, à la vice-présidence du tribunal civil de Bordeaux. Nommé président de ce tribunal le 30 décembre 1899, M. Quercy avait succédé, le 8 avril 1911, à M. Birot-Breuilh comme premier président de la cour d'appel de Bordeaux.

Appel général des Belges au Service de la Patrie

Suivant les instructions de son gouvernement, le consul de Belgique à Bordeaux nous adresse la communication suivante :

En vertu de l'arrêté-loi du 21 juillet 1916 et de l'arrêté ministériel du 23 juillet suivant, les Belges nés après le 30 juin 1876 et avant le 1er juillet 1898, qui se trouvent en France, sont tenus d'envoyer au ministère de l'Intérieur de Belgique (service de la milice) au Havre, avant le 15 août prochain, un bulletin d'inscription dûment rempli.

Il pourront se procurer eux-mêmes ces bulletins en les demandant au ministre de l'Intérieur de Belgique, aux consuls de Belgique, ou aux comités belges de réfugiés.

Sont punissables de prison et d'amende ceux qui ne s'inscrivent pas ou s'inscrivent trop tard.

Des suris qui devront être demandés dans les bulletins d'inscription, pourront être accordés aux hommes mariés nés avant 1895 et aux célibataires nés avant le 1er juillet 1886 qui, à la date du 30 juin 1916, étaient employés soit dans les établissements qui produisent spécialement pour les armées, soit dans les services ou entreprises d'utilité générale.

Les inscrits qui n'auront pas demandé et ceux qui n'auront pas obtenu de suris seront convoqués devant les commissions de recrutement.

Ceux qui seront reconnus aptes au service seront classés en sept groupes, d'après leur âge et leur situation de famille.

Le premier groupe, comprenant les hommes mariés nés après 1894, et les célibataires nés après le 30 juin 1888 entrera au service effectif immédiatement.

Les autres groupes seront appelés successivement au service effectif par des arrêtés royaux.

FAITS DIVERS

La Garonne rend un Cadavre

Le Corps est identifié. Vendredi après-midi, un manœuvre espagnol, Miguel Salés, employé à la charbonnerie quai de Oueyries, en face du transporteur aérien, quittait son travail. On ne le revit plus, et dans la soirée, un paquet détreuvé fut trouvé au bord de la berge.

Samedi, vers deux heures de l'après-midi, M. Barrère, commissaire de police du douzième arrondissement, était avisé que le corps d'un individu se trouvait au bord du fleuve.

Le magistrat en examinant les papiers et une photographie trouvés dans les vêtements déposés sur la berge la veille, put identifier le noyé, dont le corps a été transporté à la Morgue.

Evasion de cinq Prisonniers français

Lausanne, 30 juillet. — La population française de Schleitheim, un gros village de la frontière schaffhouseoise, ne fut pas médiocrement étonnée, l'autre jour, en voyant arriver subitement cinq soldats français. Ces hommes avaient été faits prisonniers, il y a près de deux ans, lors des premiers combats d'Alsace et internés en Bavière.

Ces temps derniers huit soldats de leur camp avaient été placés chez des paysans pour faire des travaux agricoles. L'un d'eux réussit à se procurer une carte de géographie à l'usage d'écolier. Un beau jour, tous les huit prirent la fuite, et, en s'orientant avec leur carte, cinq d'entre eux réussirent à gagner la frontière suisse. Les trois autres se sont perdus ou ont été repris.

Les cinq hommes ne se tinrent pas de joie lorsqu'ils apprirent qu'ils se trouvaient en territoire suisse. Pendant leurs deux ans de captivité, ils avaient appris l'allemand suffisamment pour pouvoir s'entretenir facilement avec le gendarme schaffhouseois, qui les conduisit auprès du commandant territorial.

Un Grave Accident

Samedi, vers quatre heures de l'après-midi dans une usine de munitions de La Bastide, Mme Marceline Schindler, ouvrière, âgée de cinquante ans demeurant avenue Thiers, travaillait à un tour, lorsque, à la suite d'une fausse manœuvre, son bras gauche, frappé par une courroie de transmission, fut complètement broyé, des camarades réussirent avec peine à dégager la malheureuse.

M. Barrère, commissaire de police à La Bastide, mandé téléphoniquement fit aussitôt transporter la mutilée à l'hôpital Saint-André, où l'amputation fut pratiquée séance tenante. L'état de la blessée est aussi satisfaisant que possible.

Les Vols

Mme Marthe Sudaud, ouvrière à l'usine de Croix-d'Hins, domiciliée rue Margaux, a eu la désagréable surprise, en rentrant samedi soir au logis, de constater qu'il lui avait été soustrait dans sa chambre, au moyen de fausses clés, du linge et une somme de 30 fr.

Des malfaiteurs inconnus ont dérobé il y a huit jours en son rue Chantierit, dans un dépôt de marchandises appartenant à M. Bayle, une caisse de tiges de fer pour métier à tisser et un ballot de tapis d'une valeur totale de 2.000 fr.

Abus de Confiance

Samedi matin, vers neuf heures, le facteur intermédiaire n° 19, en venant à la poste de La Bastide, la distribution postale du quai de Brazza. Celle-ci se composait de diverses valeurs et d'une lettre chargée, représentant en tout une somme de 1.900 fr. environ.

Le facteur n'a été vu ensuite ni chez lui ni aux adresses où il devait remettre les valeurs et correspondances.

M. le Receveur des postes de La Bastide a aussitôt avisé M. Hébert, commissaire divisionnaire à la brigade mobile, qui prit aussitôt les mesures nécessaires. Samedi soir, vers neuf heures M. le Commissaire de police d'Arcachon téléphonait qu'un individu répondant au signalement venait d'être arrêté à la gare au moment où il allait reprendre le train.

L'indélicat facteur, qui a été trouvé porteur d'une somme assez élevée, a été remis à la gendarmerie d'Arcachon, qui le ramènera à Bordeaux lundi matin pour le présenter au petit parquet.

PETITE CHRONIQUE

On a arrêté : Georges H., dix-huit ans, marin à bord du paquebot « La-Touraine », pour avoir sans provocation injurié et menacé d'un couteau le brigadier d'artillerie Léopold Lechevalier caserné à La Rochelle, et de passage à Bordeaux.

Lucie C., demeurant rue Millanges, pour avoir samedi après-midi porté un coup de couteau dans le dos à M. Albert X., chauffeur d'auto, de passage à Bordeaux.

Marie R., demeurant passage Binet, qui dimanche matin, vers une heure, aux allées d'Orléans a injurié et blessé d'un coup de couteau dans le dos le gardien de nuit M. Pierre Flaude, domicilié rue Saint-Sernin.

Aralou ben Sidou, manœuvre, sur mandat d'amener du parquet de Bordeaux, pour coups et blessures.

Raphaël T., commissionnaire, demeurant rue Dauphine, par extrait d'arrêt de la cour d'appel de Bordeaux, pour abus de confiance.

Acte de probité. — M. Charles Gautier, soldat auxiliaire du 53e d'artillerie, caserné chemin du Fresquet, à Caudéran, a trouvé ces jours derniers un porte-billets, qu'il a remis à Mme Danhez, femme du directeur du chenil municipal, qui l'avait perdu. Le soldat n'a pas voulu accepter de récompense. Nous adressons à M. Charles Gautier nos félicitations.

ÉTAT CIVIL

DECES du 30 juillet. Pierre Perruches, 2 ans, rue Caussade, 16. Marcel Nails, 10 ans, 60, rue François-de-Sourdis.

Louis Simonot, 39 ans, r. Croix-de-Seguey, 20. Jean Ornon, 40 ans, rue de Kater, 41 bis. Veuve Garnier, 67 ans, rue St-François, 5 bis. Veuve Vergnol, 72 ans, rue Malbec, 153. Jean Bacot, 74 ans, rue de la Devise, 22. Veuve Andrieu, 88 ans, rue Préviale, 30.

Teintureria ROUCHON, Deull. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 31 juillet. Dans les paroisses : St-Bruno : 8 h. M. M. Gazel, salle d'attente. — 8 h. 45. M. J. Ornon, rue de Kater, 41 bis. — 10 h. Mme veuve Caboy, salle d'attente. St-Pierre : 8 h. 30. M. J.-H. Bacot, rue de la Devise, 22. Sacré-Cœur : 8 h. 45. Mme veuve Vergnol, rue Malbec, 153. St-Victor : 8 h. 45. M. M. Nails, rue François-de-Sourdis, 30. St-Croix : 8 h. M. P. Perruches, 10, rue Caussade.

Autres convois : 9 h. 30. Mme E. Garnier, rue St-François, 5. 2 h. 30. M. E. Lillé, hôpital des Enfants, cours de Bayonne, 18.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Paul Villard, M. et Mme Ferdinand Villard et leurs enfants, M. et Mme Gabriel Villard, les familles Villard, Merlière, Arnould, Escourjan prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. l'abbé Jean VILLELLIQUOIX, ancien curé de Gujan-Mestras, leur beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le mardi 1er août, en l'église Saint-Amand de Caudéran.

On se réunira à la maison mortuaire, Petit-Bon-Pasteur, place Gambetta, 1 (Caudéran), à huit heures trente d'où le convoi funéraire partira à neuf heures.

Pompes funèbres générales (serv. de Caudéran)

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Chevret-Simon, prient ses amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis CHEVRET-SIMON, son époux, qui auront lieu le lundi 31 juillet, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 27, rue du Commandant Arnould, à quatre heures, d'où le convoi funéraire partira à quatre heures et demie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Mme E. Thiele, les familles Peychaud, Bonnamy, Malaret et leurs amis prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jean PEYCHAUD, leur mère, belle-sœur, tante, grand-tante et cousine, qui auront lieu le mardi 1er août en la basilique Saint-Séurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 10, rue Pédrone, à huit heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme G. Roingsard et leur fils, M. et Mme G. Lecler et leurs enfants, les familles Limousin, Loisier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve ROINGSARD, leur mère, belle-mère, grand-mère, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le 1er août en l'église Sainte-Marie.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, rue de Cénac, à sept heures et demie, d'où le convoi partira à huit heures précises.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Félix St-Glaire, M. et Mme Yvonad et Marcelle Saint-Clair, M. Ch. Cabou, Yvonad et leurs enfants, M. Paul Dubuc, M. et Mme A. Fèvre et leurs enfants, les familles Darmuzey, Subsol et Viveron ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Fernand CABOY, pieusement décédée dans sa 86e année, leur mère, belle-mère, grand-mère et cousine, et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le lundi 31 courant en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures et demie, d'où le convoi funéraire partira à dix heures.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve E. Gazel, M. et Mme A. Gazel (de Montsalat), M. et Mme H. Baclier, M. et Mme A. Gazel, commandant en retraite, et Mme Gazel, M. et Mme Niel (de Castellaudry), Mme veuve Poullastrou, les familles Cambon, G. Gazel, F. Gazel, Barreau et Pujal prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Marcel GAZEL, sergent au 11e d'infanterie, décédé le 29 juillet, à l'âge de 24 ans, d'une terrible maladie contractée dans les tranchées, leur fils, neveu, oncle et cousin, qui auront lieu le lundi 31 juillet en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à sept heures et demie, d'où le convoi funéraire partira à huit heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Mme E. Simonot et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Edmond-Louis SIMONOT, docteur en médecine, docteur en pharmacie, officier d'Académie, qui auront lieu le mardi 1er août en l'église Saint-Ferdinand à huit heures.

On se réunira à la maison mortuaire, 20, rue Croix-de-Seguey, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

M. Henri Pinçon, M. Alexandre Pinçon, M. Jules Pinçon, M. et Mme Jules Basille, M. et Mme Ulysse Couleaud, M. André Pinçon (au front), Mme Marguerite Pinçon, M. Roger Duhon, Mme Yvonne Germaine, Blanche Basille, M. Marie-Thérèse Couleaud, M. et Mme Edouard Jaudos prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve PINÇON, leur mère, belle-mère, grand-mère et tante, qui auront lieu le mardi 1er août en l'église Sainte-Marie-La-Bastide.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de la Benauge, 30 bis, à huit heures trois quarts, d'où le convoi partira à neuf heures un quart. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve A. Rocheron et ses enfants, M. et Mme J. Poivert, Mme veuve Grossier, Mme veuve Sabineau, M. et Mme Raphaël Rocheron, M. et Mme J. Darrenouët et leurs enfants remercient les personnes qui ont assisté aux obsèques de

Mlle Jeanne-Charlotte ROCHERON, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir leurs marques de sympathie.

Messe à St-Nicolas le mardi 1er août, à 9 h.

MESSE

Le comité de N.-D.-de-Salut prie ses associés, les familles en deuil leurs amis et tous les fidèles, d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS tombés au champ d'honneur, le mardi 1er août, à huit heures, à la cathédrale.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation des bêtes à la Farine

active Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui la classe très favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerias.

Citations à l'Ordre

Nous sommes heureux de reproduire la citation suivante à l'ordre de la division dont a été l'objet l'aspirant Lucien Rolland...

Gradé d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Blessé grièvement aux combats de septembre 1914. Revenu sur le front comme chef de section, a montré de réelles qualités de commandement en entraînant sa section à l'assaut de la tranchée ennemie le 22 mai 1916.

L'aspirant Lucien Rolland, fils de l'ancien chef du service télégraphique de notre Agence de Paris, était, avant la guerre, un des jeunes collaborateurs de notre rédaction parisienne attaché au service parlementaire. Au cours de la retraite de Charle-roi, il avait été grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir. Il continue.

Toutes nos félicitations.

Est cité à l'ordre de la brigade, Henri Marseille, soldat au 50e régiment d'infanterie.

Le 2 février 1916, alors qu'un bombardement ennemi d'une extrême violence avait privé le chef de bataillon de toute liaison avec les compagnies avancées, est allé mettre à ces unités, avec une abnégation digne d'éloge, un ordre dont pouvait dépendre le succès d'une opération voisine, et a réussi à le transmettre à temps.

Est cité à l'ordre du régiment: Jean Tiquelau, maréchal des logis fourrier, 7e section de munitions. 24e d'artillerie.

Etant chargé de conduire aux batteries une colonne de caissons de munitions, et cette colonne ayant été prise sous un feu violent de l'artillerie ennemie, qui a détruit une partie du matériel et tué et blessé plusieurs hommes et un grand nombre de chevaux, a maintenu l'ordre et assuré le ravitaillement et porté secours aux blessés. A déjà fait preuve antérieurement de ses qualités d'énergie et de courage.

Le jeune Jean Tiquelau, parti au corps le 2 août 1914 comme 2e canonier réserviste, a été nommé maréchal des logis chef aussitôt après l'action, qui lui mérita cette citation. Elève du lycée de Bordeaux, il est le fils de M. Jules Tiquelau, ancien comptable à la direction de l'octroi.

Est cité à l'ordre du régiment, Jean Richard Lataste.

Téléphoniste. A tous les jours ravitaillé en vivres et en matériel ses camarades de première ligne, sous les bombardements les plus violents.

Le jeune Lataste, qui appartient à la classe 1914, dont les parents habitent Bordeaux, 38, rue du Réservoir, était, depuis le début de l'année 1915, engagé au 15e régiment de dragons. Versé le 2 janvier 1916 au 129e régiment d'infanterie, il se trouvait en mission volontaire au moment de l'action qui lui a valu cette citation.

Est cité à l'ordre de la division, le Bordelais Puymirat (André), soldat mitrailleur, avec la citation suivante:

A fait preuve, pendant la journée du 15 mai 1916, du plus grand courage. Est sorti hors de sa tranchée pour pouvoir tirer à coups de revolver et jeter des grenades sur

des Allemands qui avaient réussi à prendre pied dans un petit poste voisin de sa pièce. Le sous-lieutenant James Mestrezat, du 101e régiment d'infanterie, vient d'obtenir la citation suivante à l'ordre du jour du régiment:

Venu de la cavalerie, a fait preuve, pendant toute la période du 26 juin au 10 juillet, d'un dévouement et d'un courage remarquables. Chargé, avec sa section, d'assurer la liaison avec la droite anglaise, a parfaitement rempli sa mission.

Le 1er mai dernier, il avait été cité en ces termes à l'ordre du jour de la brigade:

Officier très courageux, a exécuté, dans la nuit du 11 avril, une reconnaissance dangereuse en vue de déterminer la position d'un poste ennemi.

Le sous-lieutenant James Mestrezat, qui a été l'objet de ces deux citations, est le fils de notre distingué concitoyen et ami, M. James Mestrezat, ancien adjoint au maire de Bordeaux.

CONCERT DE CHARITÉ

«Andromaque» au Château Marly

Dans le parc du château Marly, près du Petit Lycée de Talence, «Andromaque» a été jouée, dimanche en matinée, sur une scène éditée au milieu d'un joli décor de verdure. Avec la tragédie de Racine, le programme de cette intéressante fête artistique donnée au bénéfice des blessés de l'hôpital complémentaire n° 25 comprenait une partie de concert. Un orchestre superbement conduit par M. Crocé-Spinelli, le très distingué directeur de notre conservatoire, a exécuté de la musique de Haendel, Grieg, Rauré, Massenet, les soli fort bien rendus par le violon de M. Laouilhe, et de Mlle Laure Dupoux, et par le violoncelle de M. Roger Mendès, un tout jeune musicien au précoce talent plein de promesses.

Le nombreux public qui s'était rendu au château Marly, malgré la chaleur torride de la journée, a fait un très bel accueil à la musique et à «Andromaque», d'ailleurs fort bien interprétée sous la direction artistique du professeur de déclamation M. Bachelet.

Mlle Denise Denoris a composé avec un vrai sentiment de l'art tragique le rôle d'Andromaque. Voix, diction, attitudes, couraient à donner tout son relief au personnage de la noble et malheureuse veuve d'Hector, mise au théâtre avec des accents si profondément pathétiques par Racine. Après la belle scène du troisième acte, Mlle Denoris a été surtout très applaudie.

Mlle Della Col a fait preuve de tempérament scénique, de passion et d'énergie, dans le rôle de la fière et vindicative Hermione.

M. Bachelet est un excellent Pyrrhus, un peu oublié, toutefois — à de rares moments, il est vrai — de la mesure des vers du poète.

M. Marcel Soarez possède une voix sonore et d'un bel effet. Il est un Oreste chaleureux, sincère, vibrant d'amour et de jalousie.

Les autres rôles étaient tenus avec distinction par M. Rogarière (Pylade), M.

Mouis (Phœnix) Mlle Denots (Céphise), Mlle Ricard (Cléone). En résumé, l'ensemble de la représentation de «Andromaque» a été digne de l'œuvre intégrale, et nous voulons espérer que M. Bachelet nous fera entendre d'autres chefs-d'œuvre de notre grand répertoire tragique. C. P.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 30 Juillet Bureau central météorologique de Paris

Le temps a été généralement beau dans l'ouest de l'Europe. On ne signale que quelques pluies dans le sud-est de la France. Le matin, le temps est brumeux dans nos régions du nord, de l'est et du sud-est. Il est plus nuageux ou beau dans les autres régions. La température reste assez élevée et un peu supérieure à la normale sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre marquait ce matin: 14 à Dunkerque, 16 à Belfort et au Havre, 17 à Brest et à Nantes, 18 à Paris, 19 à Nancy et à Toulouse, 21 à Besançon, 22 à Perpignan, 23 à Alger, 26 à Nice et à Brno.

Les Prix du Charbon

Nous recevons la communication suivante:

Saisie de réclamations émanant d'entreprises de la région qui se plaignent que, malgré les mesures prises par le gouvernement, les prix des charbons sont restés, sur notre place, à des taux trop élevés pour permettre à certaines industries de continuer leurs opérations, la commission permanente du Comité d'action économique de la 18e région, dont le président est M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, s'est réunie, samedi 22 courant, sous la présidence de M. Bourbouley, vice-président. Les délégués des importateurs de charbons de Bordeaux assistaient à cette conférence.

Ces messieurs ont indiqué à la commission que les prix élevés ayant motivé les réclamations susdites s'appliquaient à des marchandises en stock au moment de la taxe; que ces stocks étant sur le point d'être épuisés, les prix de la taxe, majorés des frais accessoires (débarquement, magasinage, criblage, livraison, etc.), pourraient être très prochainement appliqués, à l'exception des briquettes de provenance étrangère qui échappent à la taxation.

Toutefois, les importateurs bordelais n'ont pas caché l'inquiétude que leur cause la parcimonie avec laquelle il a été jusqu'ici donné satisfaction aux demandes adressées par eux au comité de répartition pour les mois d'août et de septembre. Leurs préoccupations sont d'autant plus vives, que les difficultés éprouvées par eux à se procurer du tonnage deviennent chaque jour plus grandes.

Dans ces conditions, la commission permanente a pris acte de l'engagement des importateurs de charbon d'appliquer les prix de la taxe dès les premiers jours d'août, et a décidé d'appeler d'urgence l'attention des pouvoirs publics sur la situation très grave qui pourrait être faite à la région girondine.

si les quantités nécessaires aux besoins des industries locales n'étaient pas mises, en temps utile, à la disposition de ces dernières.

Nous avons le ferme espoir que les assurances et les promesses qui ont été si souvent faites à la population seront enfin réalisées et à bref délai. La situation est très grave, en effet, comme le dit le communiqué: il faut au public une solution pratique et rapide.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX 30 juillet Monté enrade: Margaux, st. fr. c. Houard, de Dunkerque. BASSENS, 30 juillet Aux appointements: Exford st. ang. c. X., d'Amérique. Nlobé, st. fr. c. Gefroy, de Glasgow. LARQUE, 30 juillet Mouillé sur rade: Gouverneur-Bailly st. fr. c. X., d'Algérie. PALLUAC, 30 juillet

Montant: Pontet-Camet, st. fr. c. X., de Brest. Cap-Breton, st. fr. c. X., de Brest. Château Palmer, st. fr. c. X., du Havre.

Aux appointements: Amiral Fourcroy, st. fr. c. X., de Constantinople. St. fr. c. X., de Grigones, st. ang. c. X., d'Amérique. Bryons, st. grec. c. X., de Floris, st. dan. c. X., de ditto.

Rade de montée: Adair, st. sued. c. X., de ditto. Asou, st. esp. c. X., de ditto. Roosevelt, st. ang. c. X., de ditto. Cumberland, st. ang. c. X., d'Amérique. Cassini, st. ang. c. X., d'Angleterre. Avillemont, st. a. r. c. X., de New-York. Proconsuls, st. grec. c. X., de la Plata. Dika, st. norv. c. X., de ditto. Urbinate, st. esp. c. X., d'Espagne. Malin, st. ind. fr. c. X., de ditto. Lucienne, goél. fr. c. X., de ditto. Grivix, st. norv. c. X., de Manchester. Alphonse Conseil, st. fr. c. X., de ditto. Bls, st. sued. c. X., de ditto. Saint-Georges, st. fr. c. X., de Swansea. Barbara, st. ang. c. X., d'Angleterre.

Dans la Banlieue

Le Bouscat LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations aura lieu chez M. le Percepteur 22, rue de l'École normale, à Caudran, le samedi 1er août, de 9 heures à 12 heures, le samedi 2 août, de 9 heures à 12 heures, le samedi 3 août, de 9 heures à 12 heures, le samedi 4 août, de 9 heures à 12 heures, le samedi 5 août.

Talence LES ALLOCATIONS. — Les allocations aux familles des mobilisés seront payées le jeudi 31 juillet.

MAISON J. MAURIN

CHOCOLAT POULAIN, 1 fr. 50 le demi-kilo. On demande Employé sachant conduire et soigner un cheval.

ACHAT tous TITRES PRÊT à 5 0/0 sur Action, Obligation, etc., sans inter-médiaire. Calaret, 6, rue Burtheau, 6, Bordeaux

606 Syphilis, Blennorrhagie, Métrites, Rétrécissements

Salle des Ventes de l'Athénée, 23, rue Mably, 23

Mercredi 2 août, à une heure, VENTE AUX ENCHÈRES Chambres et belle salle à manger noyer, lits fer et cuivre, armoire à glace, buffet vitré, bureau, etc., piano droit de Bord.

M. DUVAL, commissaire-priseur. Au comptant et 5 % en sus.

VENTE APRÈS DÉCÈS

Le mardi 1er août, à une heure et demie, à l'Hôtel des Ventes, rue Voltaire. Lits en noyer et bambou, coussins, armoires, tables, glaces, dressoir, sièges divers, linge vestiaire, articles de ménage.

M. BOUDIN, commissaire-priseur.

ON DEM. charretier p. minoterie av. sa femme, com. cuisin., logés. Prix à débattre. Adr. j. l.

M étranger, cherche pension irrégulière, de fam. tr. dist. Est. passeport n° 97,566, poste rest. Bx

MERCERIE EN GROS, 51, r. Ste-Colombe, dem. garçon courses

A BORDEAUX Institut géométrique du Sud-Ouest

Tous les jours, 9 à 12 h., 3 à 6 h. Dim. et Fêtes, 9 à 12 h.

On demande POUTRES en acier neuves ou d'occasion, de 80x150 et de 2 à 12 mètres de longueur.

POUTRELLES double té en acier de 130 à 150x75, longueurs courantes, ainsi que cornières. Indiquer lieu ou ce matériel pourrait être examiné et donner par lettre prix marchandise rendue franco. Soc. «La Cornubia», Bx-Bes.

ON DEMANDE manoeuvres, 144, r. Lecocq

GRAND LOCAL DEMANDE pouvant être utilisé pour loger 30 chevaux, 15 camions, fourrages en rapp. Fr. off. Transcam. Havas

MONS. Franc, 35 a., parl. plus langues, dem. gérance ou direction hôtel Remplacé par patron. Adresse bureau journal.

ON DEMANDE de bons épiciers et de bons ajusteurs mécaniciens. — Ecrire immédiatement et donner références Adresser à M. ISSY, MOULINEAUX.

MACHINE à calculer neuve première marque à céder. Inter-Office, 52, allées Tourny. Tél. 9-61.

M. Gustave Bordes, à Beaumond, commune de St-Médard-en-Jalles (Gironde), n'a aucune dette contractée par sa femme, née Eva Fourreau.

ON DEMANDE bonne cuisinière, âgée sérieuse. S'adresser cours Saint-Jean, 65, Bordeaux.

606 23, cours INTENDANCE, 23

Guérison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratuits sur demande inscrite.

CARBURE DE CALCIUM

Marque «del FRESSER» UNIQUE pour l'éclairage LE MEILLEUR pour la SOUDURE AUTOGENE DONNANT LE PLUS GRAND RENDEMENT EN GAZ

AGENT GÉNÉRAL pour la FRANCE M. J. de LARA QUERALT 6, rue Foy, Bordeaux.

Concessionnaire D'ostaire pour la Gironde M. FERDINAND CIRAN, 101, r. de St-Médard, Caudran, Tél. 33.

AVA-TI DACHEUR, vendeur BAYLE, 43-45, c. d'Albret Superbes Meubles d'Occasion

BILLARD à v. près, 124, r. Naujao

PONEY on achèterait poney dressé, taille 143 à 145. Faire offres 30, c. Toulouse, Bx.

PROFITEZ DES VACANCES pour apprendre dactylo en 10 jours, machines à écrire toutes marques, depuis 10 fr. par mois Inter-Office, 52, allées de Tourny. — Tél. 9-61.

Jeune employé comm. douane, rég. demandé Ec. Falis, Havas.

ELECTRICIENS demandés Rafinerie Sainte Croix, 9, rue du Moulin, 9, Bordeaux.

POÈLE MUSGRAVE

VERITABLE POÈLE IRLANDAIS Fabriqué dans nos usines de Belfast (Irlande) CHAUFFAGE hygiénique et économique Fournisseurs de nos usines de Belfast et administrations STOCK CONSIDÉRABLE ACTUELLEMENT EN MAGASIN Catalogue franco MUSGRAVE et Co 3, rue de Metz, à Levallois-Perret (Seine)

PIQUEUR des VINS et CIDRES évitez pendant chaleurs, vidanges etc. Le «Préservateur légal» M. DOERZAPFF, 3, pl. Parlement Bordeaux

606 VOIES URINAIRES

Le SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles 28, à BORDEAUX, guérison et une dans les états les plus graves.

LEÇONS AUTO

BURGALASS, 100, r. Judaïque, Bx

ON achèterait propr. de 15 à 30,000 fr. av. mais cont. 32, b. Talence

CHARBONS DE BOIS Gros et Détail Roche et Co 89 rue Belleville

On demande paysans pouvant rentrer avant 20 août, mari et femme sans enfant, pour propriété agréement environs Bordeaux. Ecrire avec références L. Genta 1700, bureau du Journal.

ON demande boucherie G. Ine not. 49, r. Sainte-Catherine à un domestique, 20 des garçons bouchers. Gros appointé.

EMPLOYÉ sér. ay. prat. trav. pour vins client bourg., dem. mais Bordx App. déb. 200 fr. Ec. Balanguy, p. r. Bourse, Bx

Mme VENOLA, 14, rue du Loup.

AV. BAR, cause double emploi, 39, pl. des Capucins.

SOYONS ECONOMES Pourquoi payer cher ailleurs ce que vous avez à bon compte 52, all. de Tourny, Mach. à écrire toutes marq. Underw Remingt. Sm. Bros

ON DEMANDE garçon de magasin, 9, place Bourgogne, 9.

IL a disparu à La Pérault, commune de Longèves, dans la nuit de mardi à mercredi, un jument dont le signalement suit: 6 ans, matricule 1271, 1 m. 62, couleur baie, pelote en tête, 3 baissans, dont une postérieure gauche, sabot gauche 2/4 d'artillerie. S'adresser à M. Fouchier, propriétaire à La Pérault, commune de Longèves.

PERDU, nuit 28-29 ct. Ane gris-marron. Prière ram. M. Larroque, ch. St. Bris, Villen.-Ornon, Réo.

PERDU portefeuille, hall Grand Parc de Poste Prière rapporter à son adresse, Récomp.

MM. CHANVRIER F. REBES marchands de chevaux, recevront le 2 août un grand convoi de chevaux de tous genres. Rue Lecocq, 37, Bordeaux.

FEUILLET N° DE LA PETITE GIRONDE du 31 juillet 1916

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

— Chouette, papa! fit en sourdine une jeune fille qui devait être légère, modèle ou camarade de quelque joyeux rapin.

— La haute pègre nous honore d'une visite... fit un autre.

En somme, toutes les physionomies étaient avenantes, et respiraient la franchise et la gaieté.

L'endroit était aussi pittoresque que vaste et devait constituer une des attractions de ce village devenu célèbre. Quelques-uns de ses clients ordinaires n'avaient pas dédaigné d'en décorer les murs de fresques originales.

Dans ce milieu plaisant, une trentaine de petites tables étaient occupées. Il en restait deux ou trois de libres.

Une odeur de sauce onctueuse, des fumets de rôtis plus ou moins succulents ou de cigarettes planaient sous les nuages bleuâtres et les déesses voluptueuses du plafond.

Evidemment, la toilette raffinée de la blonde Claudia tranchait un peu sur celle des jeunes gens qui formaient la plus grande partie de l'assistance.

Comme dans la célèbre «Tour de Nesle», la nouvelle venue ne pouvait être qu'une très grande dame. Une petite jalouse l'observa à demi-voix.

Mais aussitôt, Claudia réunit tous les suffrages.

Un garçon s'empressa en lui disant: — Si Madame veut passer dans un salon voisin?...

Elle répondit: — Pas du tout!... Nous serons très bien ici... Nous ne gênons personne!...

Un murmure approbateur accueillit cette question.

Déjà, elle avait choisi sa place dans une encoignure. Décidément, elle savait jouer ses rôles.

Sa physionomie avait pris une expression joyeuse, amusée. Elle dit assez haut pour être entendue de quelques voisins: — Comme c'est joli, ce paysage, mon ami! Comme c'est gai, cette maison! Voilà des choses qu'on ne trouve pas dans les brouillards de mon pays. Alors, comment voulez-vous qu'on n'envie pas le vôtre!

Presque tous les clients se connaissaient en beauté. L'école des Beaux-Arts forme le goût.

En réalité, Claudia représentait à merveille la forme classique des grands chefs-d'œuvre de l'antiquité, ou plutôt de tous les temps.

Deux ou trois rapins armés de leur crayon, fixaient à la hâte ses traits sur le papier. Ou eussent-ils rencontré un plus parfait modèle?

Le garçon demanda: — Que faut-il vous servir? — Ce que vous voudrez.

Le plat du jour consistait en une onctueuse gibelotte de lapin.

Dans les cabarets de Barbizon, comme dans ceux de Pierrefonds ou de Fontainebleau, le lapin triomphe, qu'il soit de garenne ou de choux!

— Va pour la gibelotte! dit Marc.

Dans la salle, la plus franche gaieté régnait. Des conversations s'engageaient d'une table à l'autre. C'était une mêlée de propos joyeux et de tirés sympathiques.

— Quelle différence, observa Claudia, avec nos brasseries, où les clients, hommes et femmes, jeunes filles et jeunes garçons, officiers et civils, absorbent silencieusement, à moins qu'une querelle ne surgisse, coup sur coup d'énormes chopes de bière, vastes comme la coupe de Gambrius ou du roi de Thulé.

— Pas à peu la foule pressée de passer à d'autres exercices, vidant ce réfectoire, où l'ennui ne devait faire que de rares apparitions.

— Vous me questionnez souvent sur l'Allemagne, observa Claudia... eh bien! je vais vous la dépeindre d'un mot. L'Allemagne, c'est le brouillard, la France, c'est le royaume du soleil et de la joie; nos voisins en veulent une partie.

— Alors, ce sera la guerre? demanda le capitaine... Y croyez-vous donc?

Claudia eut un joli mouvement des épaules et secoua la tête.

— Non, fit-elle. Qui aurait le courage de la déchaîner? Elle répéta: — Non, je ne veux pas y croire. Quel horrible spectacle ce serait!

Il achevèrent leur déjeuner.

Marc Fresnoy paya royalement sa note de neuf francs pour ce festin abondant arrosé d'une bouteille de bourgogne, et donna quarante sous de pourboire au garçon, plein de tact, qui venait de le servir.

Puis, comme deux amoureux, la belle veuve et son cavalier s'en allèrent visiter les sites du voisinage, tant de fois reproduits par les débutants du pinceau et de la palette et souvent aussi par les vétérans de l'art les Corot les Daubigny, les Rousseau et leurs émules.

Quelques instants plus tard, leur automobile roulait à travers la forêt, vers le palais de Fontainebleau.

Les canons des artilleurs de l'école de tir résonnaient à quelque distance du château, que le couple ma assorti au point de vue du caractère et des sentiments, visitait et leurs amours.

— Travailliez mes enfants! Vos obus et vos balles ne nous empêcheront pas d'envalir votre cher pays, pour le triomphe de la plus grande Allemagne!

Mais ses lèvres s'auréaient, son bras s'appuyait tendrement à celui de son camarade de passage, et elle lui murmura à l'oreille, de sa voix chaude: — Pourriez-vous parler de guerre, quand il est si doux de s'entendre et de s'aimer!

Le soir lorsqu'il se reconduisit chez elle, elle lui donna le plus doux des baisers. Mais c'était le baiser de Judas!

XV

A Luzarches

Quelques jours plus tard, vers dix heures du matin, deux jeunes filles ou femmes qui sortaient de la maison Labaume, simplement vêtues mais avec l'élégance de ces Parisiennes qui se parent d'un ruban, d'un rien, appellèrent un cocher qui passait conduisant sa voiture découverte, et lui dirent: — Gare du Nord!

— Bien, Mesdames.

Le facre s'éloigna. Le conducteur était vieux, le cheval aussi.

Ils s'éloignèrent dans la direction de la rue Lafayette. Il n'était pas difficile de les suivre.

Un passant qui se trouvait sur le trottoir sembla obéir à une inspiration soudaine. Il hâta un autre cocher dont la voiture était fermée, et désignant la victoria au doigt et aux yeux, il dit: — Cent sous pour les suivre, sans qu'elles s'en doutent.

— Ça va, bourgeois.

Le cocher songea: — Un bon type à qui ces deux belles ont donné dans l'œil!

La manœuvre était facile. Les deux facres passèrent sur la place de l'Opéra et prirent le même chemin.

C'était un dimanche.

La fin d'avril était proche, le temps engageant, l'air tiède et le ciel à peine voilé de nuages transparents comme de la gaze.

Une foule de piétons couvrait les trottoirs.

(A suivre)